



Association des Amis de
Marguerite Burnat-Provins

Cahier 7

Photo: Romaine de Kalbermatten Renaud

Toutes les photos de ce cahier ont été faites par Francine-Charlotte Gehri et Romaine de Kalbermatten Renaud.

Si la photo est bonne 3

Regards croisés *featurette*, nous verrons venir 4

Rectificatif

Francine Guibert

Jean-Pierre Rozelot

Marguerite Burnat-Provins, la première 5

Maurice Zermatten

Exposition Marguerite Burnat-Provins: 6

histoire d'une aventure

Comité de l'Association des Amis de

Marguerite Burnat-Provins

Tableaux d'une exposition 13

Catherine Dubuis

Lettre ouverte, et morte, à Marguerite 15

Burnat-Provins

Pierre Lexert

Peindre pour la vie, à en mourir 18

Luc Joly

Coupures de presse 21

Catherine Dubuis, enseignante à l'UNIL

Romaine de Kalbermatten Renaud, architecte, pour le choix des illustrations et la facture du *Cahier*

Pierre Lexert, écrivain, directeur de l'Institut valdôtain de la Culture

Luc Joly, peintre et sculpteur

Marguerite Wuthrich, présidente de l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins

Maurice Zermatten, écrivain

ont réalisé ce *Cahier* 7.

SI LA PHOTO EST BONNE

Pâles et vieilles, un peu ridées, nous sommes du voyage. Figures de *Ma Ville* – une dizaine parmi trois mille dessins – nous représentons cette part encore méconnue de l'œuvre peint et, à l'exposition itinérante de Marguerite Burnat-Provins, du Ballenberg à Grasse, à cette réunion de famille, nous ne pouvions manquer de nous mêler.

Dans notre discret cadre de bois ou dans celui, revisité par le marchand de tableaux à la manière 1900, nous présentons Anthon et l'oiseau noir, Frilute le peureux, Asclibur entouré, la Luxure... et, dans les yeux des visiteurs, devant cette inquiétante manière de traiter le réel, nous lisons de l'effroi.

Ce *Cahier 7*, illustré de photographies, relate le périple où, au rythme du convoi, de lieux d'accueil en lieux d'accueil, le camion nous a emmenées. Les gens sont venus, enthousiastes et bavards, et nous nous sommes prises à rêver.

La nuit venue, à la faveur d'un rayon de lune, dans le silence des palais d'expositions, figures de *Ma Ville*, réunies en conciliabule dans la salle du fond, nous rêvons d'aventure.

Un jour, quand le spectateur saura mieux déchiffrer notre message, obscur pour l'auteur elle-même peut-être, le jour qui plaira au comité des Amis de Marguerite Burnat-Provins comme au directeur du Centre

international de l'Art fantastique, nous irons, allégories de *Ma Ville*, occuper les murs d'un château, le château de Gruyères par exemple¹.

Très loin de Jérôme Bosch, des chapiteaux romans et de l'épouvante surnaturelle, nous verrons venir à nous des gens, simplement, pour capter la vérité cachée juste derrière les apparences et les faux-semblants. *Ma Ville* ne sera que le regard du peintre posé sur les êtres et les choses qui l'entourent...

En attendant ce jour faste, il est encore très peu question de *Ma Ville* dans ce *Cahier 7*.

Pâles et vieilles, un peu plus ridées, quand nous serons accrochées aux cimaises du Château de l'Art fantastique, nous paraîtrons aussi dans les pages du *Cahier* et, si la photo est bonne, un dessin de *Ma Ville* fera la couverture.

Propos recueillis par
Marguerite WUTHRICH

¹Le château de Gruyères possède une collection d'art fantastique contemporain; il accueille actuellement et jusqu'à fin novembre une exposition sur les signes du Zodiaque.

REGARDS CROISES

Après une pause d'une année, due à l'organisation de l'exposition **Marguerite Burnat-Provins ou l'impossible présence**, les *Cahiers* de l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins reparaissent! Dans ce numéro 7, on trouvera le récit de cette aventure que fut la mise sur pied et la présentation de notre exposition, du Ballenberg à Grasse, en passant par Vevey et Sion. Descriptions des lieux et des gens, évocations d'ambiances diverses, nous espérons que ces pages répondront à la curiosité de celles et ceux qui nous font le plaisir de partager notre intérêt pour Marguerite Burnat-Provins.

On trouvera également, en fin de *Cahier*, un choix d'articles de presse qui prouve de manière éloquente, mais partielle, le succès de notre entreprise auprès des médias. Car il faut y ajouter plusieurs entretiens radiophoniques (Radio Rhône, Espace 2, Radio Acidule, RTN, etc.) ainsi qu'une visite de la Télévision romande le jour du vernissage de Sion.

Notre sommaire s'ouvre sur le regard admiratif de Maurice Zermatten. L'écrivain valaisan salue ici le talent de l'auteure des poèmes en prose, en même temps qu'il fête ses 85 ans. A notre tour, nous saluons. Puis le poète Pierre Lexert pose un regard amoureux sur la femme et sur l'artiste. Luc Joly, sculpteur et portraitiste, reconnaît l'œuvre d'art dans l'autoportrait en rouge:

regard de peintre. Ces trois regards croisés, joints à ceux que le public a posés sur les tableaux de notre exposition, engendrent l'éternel miracle: donner vie une fois encore à l'œuvre et à celle qui l'a créée.

Catherine DUBUIS

RECTIFICATIF

A propos de l'inventaire sommaire d'un fonds Marguerite Burnat-Provins

Les Cahiers Numéro 6 de l'Association suisse Marguerite Burnat-Provins, page 7, décrivent l'inventaire du fonds Marguerite Burnat-Provins déposé à la Bibliothèque et aux Archives municipales de Grasse.

Il est fait état d'une part de la difficulté de retracer "l'histoire de la malle d'archives" et d'autre part de la possibilité d'ajout de documents. Il est en effet écrit:

"Ce fonds comprend 86 entrées à ce jour. Il faudra sans doute y ajouter prochainement les documents qui en ont été détachés avant le dépôt à la bibliothèque, afin de faciliter leurs travaux de recherche aux membres de la Société française des amis de Marguerite Burnat-Provins. Il s'agit notamment d'articles concernant le voyage de l'artiste en Amérique du Sud pendant l'hiver 1925-26 et de documents concernant son adoption de la méthode COUE au début des années vingt".

Les signataires tiennent à préciser:

1/ Qu'il n'existe pas, à leur connaissance, une, mais trois malles, qui sont parties du domicile de l'artiste à son décès. Que deux de ces malles ont été retrouvées à Saint-Cézaire, grâce à l'épouse du Président Fondateur de la société française des amis de Marguerite Burnat-Provins. L'une est celle déposée à Grasse. L'autre était remplie de verre à vitre et ne présentait donc aucun intérêt.

Qu'ils ne connaissent pas à ce jour le destin de la troisième malle.

2/ Qu'ils ont assurés le transport de la malle retrouvée à Saint-Cézaire directement de cette localité à la bibliothèque de Grasse. Ils peuvent donc témoigner

qu'aucun document n'a été détaché.

3/ Qu'il est exact que des documents concernant la méthode COUE ont été prêtés à des membres de la société française par le Président Fondateur. Cependant, le traitement a eu lieu avant le dit transfert. Ils ont intégré le fonds de la bibliothèque, sous une cote différente.

A l'étonnement général, l'éditorial des cahiers suisse permet de découvrir l'existence de documents relatifs à la vie de l'artiste en Amérique du Sud.

Madame Francine Guibert, Directrice de la Bibliothèque
Monsieur Jean-Pierre Rozelot, Président de la Société

Nous publions bien volontiers le rectificatif ci-dessus, auquel nous nous permettons d'ajouter ceci: l'étonnement exprimé dans la dernière phrase de ce rectificatif ne laisse pas de nous étonner, nous aussi, puisque c'est grâce aux pages 18 à 23 du Cahier 6 (1989) édité par le MAT du M.A.S. à St Cézaire-sur-Siagne que nous avons découvert "l'existence de documents relatifs à la vie de l'artiste en Amérique du Sud". (Réd.)

MARGUERITE BURNAT-PROVINS, LA PREMIERE

Cela comptait pour une fille d'être la première de l'école de son village. Les garçons la regardaient avec des yeux fixes qui dissimulaient d'obscurs désirs. Et les filles, jalouses, détournaient la tête, se disant l'une à l'autre: «Elle aura triché...»

Image farfelue qui me vient en tête en pensant à Marguerite Burnat-Provins. C'était vers la fin de l'autre siècle, le commencement du nôtre, quand enfin les filles de chez nous apprirent à écrire. Comme on aimerait à découvrir les premières lettres d'amour de nos arrière-grand-mères! Elles devaient les cacher avec le plus grand soin. C'est dans cette atmosphère de pudeur extrême que parut *Le Livre pour toi*.

Dans ce pays à la religion sévère, grand fut le scandale. Les plus audacieuses dévorèrent ces strophes brûlantes en cachette. C'était bien la première fois qu'on leur révélait les tourments du corps et du cœur. La première fois que l'on accueillait les brûlures de la passion. Oui, Marguerite Burnat-Provins était la première.

Avant elle, où sont nos poètes?

Il était arrivé que des hommes de la Vallée se fussent hasardés à caresser les Muses. Ils ne troublaient personne. Le plus souvent d'ailleurs, ils s'adressaient à la divine Providence. Marguerite ne songeait pas à la divine Providence. Rimes obligatoires: les indulgences. Ce qu'elle écrivait avait le poids des passions humaines.

Elle n'est point tout à fait seule, à la vérité, à écrire des livres où il est parlé d'amour. Sait-on encore que Noëlle Roger, du haut des chalets d'Arbaz, adressait des romans aux peu nombreux lecteurs de la Vallée? Il y avait aussi Mario*** qui désira dormir «son dernier sommeil» sur le plateau de Vérossaz. Et quelques autres. Marguerite Burnat-Provins est de loin la première.

Ce que je voulais suggérer, c'est que l'on n'oublie pas à jamais d'autres poétesses attachées à la terre valaisanne. Elles ne feraient que mieux apprécier celle qui trône à juste titre au premier rang.

Maurice ZERMATTEN

EXPOSITION MARGUERITE BURNAT-PROVINS: HISTOIRE D'UNE AVENTURE

Le 15 mai 1994, obéissant à un calendrier fixé de longue date, l'exposition **Marguerite Burnat-Provins ou l'impossible présence** est prête à s'ouvrir au public.

Plus de deux ans de recherches, de travaux et d'efforts ont été nécessaires pour arriver à tenir cette échéance. Le respect d'un plan de travail minutieusement établi a permis que tout concorde parfaitement: les recherches et le dépouillement des documents servant de base, tant à l'exposition qu'à la publication l'accompagnant, ont été menés à bien; les œuvres appelées à être exposées ont toutes été rassemblées; les panneaux didactiques, conformes aux directives données au graphiste et au fabricant, s'avèrent tout à fait adéquats au rôle qu'ils devront jouer; les affiches et les cartons d'invitation ont été imprimés dans les délais impartis et déjà surimprimés en vue de la première étape, permettant leur envoi et leur affichage en temps voulu; les assurances sont entrées en vigueur et la maison de transports que nous avons mandatée se révèle efficace, minutieuse et ponctuelle.

Par ailleurs, la publication accompagnant l'exposition est sortie de presse à la date prévue; elle est déjà parvenue aux médias avec un dossier relatif à l'exposition.

Enfin – et c'est là un point non négligeable – nous sommes arrivés à réunir les fonds nécessaires à équilibrer notre budget.

Sans vouloir insister sur le travail considérable que ces préparatifs ont exigé de la part de responsables ne pouvant leur consacrer que leur temps libre, nous relèverons néanmoins que le seul enthousiasme – fréquent au sein d'associations culturelles telles que la nôtre – aurait été peu opérant s'il n'avait été doublé de la ténacité et du réel professionnalisme apportés par les cinq commissaires à l'exécution du mandat que leur avait confié l'assemblée générale de l'Association.

Passé ce quinze mai, les étapes programmées se sont déroulées sans accrocs tout au long de l'année 1994. Nous n'avons eu à déplorer aucun dommage, ni aux œuvres ni aux documents exposés, que ce soit lors des transports, des accrochages et des décrochages, ou en cours d'exposition. Aujourd'hui, les œuvres ont toutes été restituées aux prêteurs en parfait état.

Le comité de l'Association *in corpore* a procédé aux accrochages et aux décrochages, animé d'un excellent esprit d'équipe. Nous ne voudrions pas manquer de souligner ici l'aimable disponibilité et la compétence dont ont fait preuve les responsables et les équipes techniques des lieux d'accueil, en particulier ceux de Vevey et de Grasse.

La diversité des locaux mis à notre disposition a réclamé de notre part une très grande souplesse et une faculté d'adaptation rapide. Certes, des repérages avaient été faits préalablement sur chaque lieu, mais il fallait parvenir à y intégrer des œuvres de facture et d'époques diverses, tout en conservant l'unité de l'ensemble. Dans ce sens, les panneaux modulables se sont révélés parfaitement adaptés.



Mission accomplie! Au Ballenberg, le comité de l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins pose pour la postérité devant La Femme aux étains. De gauche à droite, Catherine Dubuis et Pascal Ruedin, commissaires scientifiques, Francine-Charlotte Gehri, secrétaire, responsable des relations publiques, Romaine de Kalbermatten Renaud, trésorière, responsable technique, Marguerite Wuthrich, présidente, responsable de la recherche de fonds et, surtout, esprit et coeur de toute cette entreprise.

Musée suisse de l'habitat rural, Ballenberg,
du 15 mai au 17 juin 1994

Nous avons projeté cette étape en raison du rôle prépondérant joué par Marguerite Burnat-Provins lors de la création de la Ligue pour la Beauté, devenue par la suite le *Heimatschutz*, dont le Musée du Ballenberg peut être considéré comme le haut lieu. Tant la Fondation suisse que la section haut-valaisanne du *Heimatschutz* ont applaudi à notre projet qu'elles ont généreusement subventionné et soutenu en se faisant représenter à la conférence de presse et au vernissage par MM. Silvio Keller et Thomas Antonietti, respectivement président de la section de l'Oberland bernois et membre du comité de la section du Haut-Valais. En revanche, la direction du Musée du Ballenberg n'a malheureusement pas partagé cet enthousiasme. Malgré des conditions clairement posées au départ, le Musée s'est borné à mettre les locaux à notre disposition et a refusé de participer aux frais pris en charge par les autres lieux d'accueil (transport, assurances), qui sont donc restés entièrement à notre charge. Nous avons dû en outre faire installer à nos frais l'indispensable système d'alarme-sécurité et engager des personnes de bonne volonté (membres de la section locale du *Heimatschutz*) pour le gardiennage. De plus, le Musée s'est désintéressé de l'exposition au point de ne pas la mentionner dans les dépliants «tous ménages» qui informent le public des manifestations et des animations de la saison. Cette attitude négative a eu pour conséquence un nombre dérisoire de visiteurs: deux cent onze!

Les contraintes techniques étaient les suivantes: nous avions affaire à un local mansardé, ce qui réduisait l'espace d'exposition de manière considérable et obligeait à accrocher les tableaux très bas. Nous disposions d'une seule grande salle. Cet espace unique, tout en garantissant l'unité de la présentation, nous contraignait à faire cohabiter des œuvres d'inspiration et de style différents. C'est ainsi que nous avons choisi de montrer sur un des côtés de la salle les œuvres de nature proprement graphique et linéaire (dessins, affiches, projets décoratifs), sur l'autre les œuvres picturales (huiles). Quant à l'ensemble étrange des dessins hallucinatoires de *Ma Ville*, nous l'avons présenté au milieu de l'espace, sur des tréteaux *ad hoc* qui les distinguaient clairement du reste de l'accrochage.

Très difficile à réaliser de prime abord, cet accrochage s'est révélé être des plus harmonieux. Ordonné en séries thématiques, il permettait aux diverses facettes de la personnalité de l'artiste et à celles de son œuvre de coexister et de se manifester sous leur meilleur jour, le chaud lambris des parois y étant pour beaucoup!

*Le Ballenberg, premier musée d'habitat rural et musée national suisse.
L'œuvre, affiches et projets décoratifs témoignent de la diversité et de
la richesse de l'inspiration.*

Musée historique du Vieux-Vercy.
du 2 juillet au 22 août 1994



Portraits de vieillards et natures mortes composent une série thématique pour dire la suspension du temps. La pente du toit réduit sensiblement l'espace d'accrochage mais permet aux oeuvres de se révéler avec intensité au regard des visiteurs.



Au Ballenberg, panneaux didactiques et vitrines rythment la visite. Livres, affiches et projets décoratifs témoignent de la diversité et de la richesse de l'exposition.

Musée historique du Vieux-Vevey,
du 2 juillet au 28 août 1994

Les lieux, parmi les plus difficiles, se composaient de plusieurs salles ayant chacune leur originalité propre: nature et couleur des parois, dimensions, forme, mobilier fixe, lambris. Nous avons opté pour une présentation thématique, en utilisant le couloir d'entrée pour montrer la présence de Marguerite Burnat-Provins à Vevey, accompagnée d'œuvres d'Ernest et d'Adolphe Burnat. Puis nous avons groupé dans la première salle les œuvres illustrant le statut de la femme et celles relevant des arts décoratifs. Dans la deuxième salle, dont les lambris saumon nous ont causé quelques problèmes, nous avons accroché les œuvres concernant la ruralité. Le Musée Jenisch nous a très généreusement consenti le prêt d'œuvres d'Ernest Biéler, de Raphy Dallèves et de Giovanni Segantini traitant du même thème. Enfin, une salle a été dévolue à *Ma Ville*.

En raison de la bienveillance des autorités locales, ainsi que de l'enthousiasme, de l'amabilité et du professionnalisme de la conservatrice du Musée, Madame Françoise Lambert, et de son équipe technique, cette étape s'est déroulée de manière harmonieuse et réjouissante. Après un vernissage où se sont pressées de nombreuses personnalités, ce sont mille trois cent cinquante-trois visiteurs qui ont pu admirer l'exposition, que nous avons eu le plaisir de pouvoir prolonger de quelques jours au-delà de la durée prévue. De nombreux articles élogieux ont paru dans les quotidiens et dans la presse spécialisée.



*Corridor d'accès à l'exposition au Musée du Vieux-Vevey.
Les panneaux rythment le parcours, scandent l'espace.*



La salle "saumon" du Musée du Vieux-Vevey. Les oeuvres doivent s'imposer sur des parois au relief prononcé, et coexister avec la belle et massive présence du poêle en faïence.

La Grenette de la Ville de Sion,
du 16 septembre au 30 octobre 1994

Cette étape aura marqué, sur le plan de l'intérêt suscité par notre exposition en ville et dans toute la région, le sommet de notre périple. Les conditions d'accueil de la part des autorités culturelles de Sion ont été des plus chaleureuses. Comme l'Etat du Valais à travers son Conseil de la Culture, la Municipalité de Sion nous avait manifesté son soutien moral et financier dès le début de notre entreprise. Nous avons en outre bénéficié des services de la gardienne de la Grenette, Madame Suzy Eromian; elle a su faire partager aux visiteurs son enthousiasme et son émerveillement à la découverte de la beauté des œuvres présentées et de la personnalité fascinante de l'artiste. Plusieurs visites guidées ont été organisées, et ce ne sont pas moins de mille deux cent septante-trois visiteurs qui, individuellement ou en groupes, se sont pressés à la Grenette. Nous avons eu le sentiment qu'à Sion, notre exposition avait réellement répondu à une attente.

Et pourtant, là aussi, l'espace offert semblait très difficile à occuper, surtout en raison de son caractère quelque peu labyrinthique. Nous nous sommes cependant assez vite rendu compte que cet aspect même servait l'œuvre que nous voulions présenter, œuvre aux cheminements souvent obscurs, et en apparence disparate. Dans une antichambre aux murs bombés qui engageait les visiteurs à poursuivre leur chemin sous le regard de l'artiste, nous avons montré des portraits et des autoportraits. Puis, dans une salle aux formes plus attendues étaient

accrochées les œuvres illustrant la ruralité et le rôle de la femme. La mezzanine hébergeait l'œuvre décoratif, tandis que le dernier espace, bombé lui aussi, était réservé à *Ma Ville*.

et de l'exposition, le "dépôt" est parti par deux par deux de
Ma Ville. On aperçoit une partie de la mezzanine et un
espace d'exposition.

Palais des Congrès, Grenoble,
du 19 novembre au 15 décembre 1994



Mouvement tournant à la Grenette de Sion. Les autoportraits incitent les visiteurs à s'engager dans le labyrinthe.

Parlante. Il n'empêche que cette ultime halte dans les Alpes Maritimes - nous en avions été invités dès nos premières tentatives - a été financièrement très



A la Grenette, le "défilé" est gardé par deux personnages de Ma Ville. On aperçoit une partie de la mezzanine où est exposé l'oeuvre décoratif.

Palais des Congrès, Grasse,
du 19 novembre au 15 décembre 1994

L'étape des grandes frayeurs. L'espace d'accueil aussi bien que l'espace d'exposition nous ont paru d'abord disproportionnés par rapport à notre projet: de très grandes dimensions, froids, en apparence mal définis dans leurs limites respectives. Cependant, nous nous sommes aperçus très vite que des parois mobiles étaient prévues, qui permettaient de ménager des salles de dimensions plus modestes, aptes à recevoir les tableaux de l'exposition. D'autre part, nous avons pu aisément masquer les fenêtres, mesure indispensable pour protéger les œuvres du soleil du Midi, et pour leur assurer une visibilité optimale. Enfin, nous avons bénéficié des services d'une équipe technique particulièrement efficace, emmenée par M. Miriel.

Cette étape finale hors de nos frontières posait aux responsables des problèmes particuliers qui devaient être réglés très à l'avance, en particulier ceux liés à l'établissement des polices d'assurances. Plusieurs déplacements préalables des commissaires scientifiques ont été nécessaires. En outre, la manière d'aborder les autorités culturelles françaises s'est révélée différente de celle dont nous avons l'habitude. Nous avons heureusement pu bénéficier de l'expérience et des relations de la Société française des Amis de Marguerite Burnat-Provins, qui s'est faite notre porte-parole. La nature même des locaux mis à notre disposition nous a obligés à engager à nos frais un gardien permanent, M. Alain Magana, qui s'est immédiatement passionné pour

l'artiste. Il n'empêche que cette ultime halte dans les Alpes Maritimes – nous en avons été conscients dès nos premières tractations – a été financièrement très coûteuse.

Néanmoins, cette étape qui nous avait causé beaucoup de souci a représenté le final heureux de notre itinéraire. Non seulement les œuvres exposées étaient particulièrement bien mises en valeur, mais nous avons rencontré un intérêt évident dans toute la ville de Grasse et sa région. Le nombre des visiteurs, pour une très courte période due à l'occupation du Palais des Congrès, à la veille de Noël, par la traditionnelle exposition de santons, s'est élevé à cinq cent septante-trois.

*Palais des Congrès, Grasse. Un parcours scénique favorise la
perspective et ramène les visiteurs vers la salle qui présente
les œuvres de J.-S. Vito.*



Palais des Congrès, Grasse. Fenêtre obturée et grandes parois mobiles construisent un espace intime, propice à l'accrochage.



Palais des Congrès, Grasse. Un panneau didactique ferme la perspective et renvoie les visiteurs vers la salle qui présente les œuvres de Ma Ville.

En résumé, au terme de cette aventure qui, au départ, pouvait paraître téméraire, le comité de l'Association se félicite du succès remporté par son entreprise. Elle aura conduit, grâce à nos recherches, à la découverte de nombreux documents et de correspondances; elle aura permis de lever un coin du voile qui recouvre encore beaucoup d'aspects de la personnalité et de l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins. Elle a ouvert la voie à de nouveaux travaux qui ont d'ores et déjà débuté. Enfin, tant l'exposition que la publication auront donné l'occasion au public de découvrir – ou de redécouvrir – une artiste injustement méconnue ou oubliée, et de prendre conscience du rôle important qu'elle a joué à une époque charnière.

Sur le plan financier, nous avons eu la satisfaction de constater que le budget que nous avons établi – et qui avait servi de base lors de notre recherche de fonds – avait été réaliste et bien conçu. Ce budget a été respecté, et le bilan est équilibré. Les diverses subventions et dons que nous avons reçus nous ont permis de régler toutes nos dépenses. Le total des montants engagés est d'environ Fr. 150.000.-. Les comptes définitifs seront présentés à nos membres lors de l'Assemblée générale de 1995.

Nous ne voudrions pas manquer de remercier ici les autorités culturelles et les donateurs privés qui nous ont généreusement accordé leur soutien. Notre reconnaissance va également aux propriétaires d'œuvres qui n'ont pas hésité à nous prêter leurs trésors, ainsi qu'aux responsables des institutions et à leur personnel,

qui les ont accueillis et précieusement conservés. Nous exprimons aussi notre plus vive gratitude à tous ceux qui nous ont apporté leur collaboration, nous ouvrant leurs archives, leurs bibliothèques, ou tout simplement leur «cassette à souvenirs».

Comité de l' ASSOCIATION DES AMIS DE
MARGUERITE BURNAT-PROVINS

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Première étape: le Ballenberg. Nous sommes logés chez l'habitant, en l'occurrence l'habitante. La Suisse profonde nous accueille, dans un chalet qui fleure bon le lait caillé et le bois. Un moment d'inquiétude pour le comité qui se sent en course d'école: le gros chien va-t-il nous permettre l'accès à nos chambres? Nous nous gavons de cuisine bernoise, en reposant nos reins moulus par des heures de station debout. Verts pâturages, molles collines, soleil gris nous sont propices: la conférence de presse se déroule bien et le vernissage est joyeux, comme il se doit, bien qu'un peu dépeuplé. Une heureuse surprise: le comité orphelin des membres de son Association accueille chaleureusement Monsieur Daniel Bovet, intrépide prêteur et visiteur inespéré. Le basset de Romaine, qui a su s'imposer face au bouvier bernois de notre hôtesse, s'intronise gardien des lieux: gare à celui qui se penche trop ardemment sur les figures de *Ma Ville*! Il est rappelé à l'ordre d'un bref jappement, d'autant plus efficace qu'on ne sait pas d'où il vient.

Deuxième étape: Vevey. C'est tout à côté, mais quand il fait 45° à l'ombre, c'est pénible quand même! Le vernissage dépasse toutes nos espérances, en chaleur et en nombre. Visages défaits et luisants, les membres du comité apprécient l'attention soutenue de leurs hôtes, malgré une canicule plus propice à la plage qu'aux activités culturelles. D'ailleurs, au dehors, une noce s'installe sous les ombrages du jardin. Nous avons hâte de la rejoindre pour un très sympathique repas en plein air. Tout près, les quais tant critiqués par notre Marguerite, et le lac, tant aimé aussi par elle. Allons, encore une étape de franchie! Nous sommes heureux et étrangement songeurs: notre aventure va-t-elle réellement prendre forme et réalité? Allons-nous commencer à y croire? Tiédeur de l'air, clapotis du lac, mais aussi ferveur de l'équipe du Musée, tout nous y encourage.



1-Ultime toilette de Marguerite: Francine-Charlotte Gehri et son célèbre petit chiffon s'activent au nettoyage des oeuvres exposées sous-verre.

2- Déballage des oeuvres: les commissaires Pascal Ruedin et Catherine Dubuis se penchent sur d'éventuels dommages dus au transport.

3- Souplesse et précision: l'art de l'accrochage d'après Françoise Lambert, assistée de C. Monney, Musée du Vieux-Vevey.

Troisième étape: Sion. L'escalier en colimaçon, luisant de pluie, est malaisé, mais il préside bien à l'entrée au labyrinthe. Oû se diriger? Oû porter les yeux? La cité des deux collines vibre autour de nous. Elle attend que nous lui révélions une Marguerite qu'inconsciemment elle porte en elle, avec tendresse et défiance. Quelle responsabilité est la nôtre! Courageusement, nous nous mettons au travail, démêlant fils et crochets, disposant les toiles au bas des parois, décidant des espaces dévolus, ici aux autoportraits, là à la figure de la femme, plus loin dans le labyrinthe, aux étranges personnages de *Ma Ville*, là-haut aux œuvres décoratives. Voilà le lieu investi, habité par Marguerite Burnat-Provins, de retour dans ce Valais qu'elle a aimé et blessé, qui l'a aimée et blessée. Le charme opère. Une fois de plus, nous sommes heureux, avec cette petite pointe de nostalgie: demain, la dernière étape, déjà.

Quatrième étape: Grasse. Tout y était soleil: arrière-automne jaune et doux, air tiède, agrémenté des senteurs dont la ville a le secret. A une terrasse, nous avons savouré le coq à l'estragon, le petit vin de pays, les serviettes amidonnées et le garçon empressé. Seule fausse note à ce tableau idyllique: la circulation insensée qui va jusqu'à masquer les parfums que j'ai dits, sans parler du bruit infernal. Le cimetière de Saint-Cézaire-sur-Siagne, étape obligée, entoure une ravissante chapelle romane; lors de notre visite, elle bruissait des dernières abeilles. Les murs étaient chauds, la lumière chantait. Nous avons assisté à la fin du marché local, fruits et légumes restants chargés sur les camionnettes des paysans à grand renfort de plaisanteries «avé l'assent». L'unique restaurant ouvert nous a comblé de bonne chère, de vin et d'ail.

C'était la fin de notre aventure, dans ce Midi qui vit la mort de Marguerite.

Catherine DUBUIS



4- Dernière mise au point avant l'ouverture: Suzy Eromian et Francine-Charlotte Gehri à l'accueil de la Grenette.

5- Propos aimables échangés entre le Président de la Ville, Gilbert Debons et Marguerite Wuthrich pendant le vernissage de l'exposition à la Grenette. (Sion)

6- Visiteurs admiratifs et autoportrait songeur à l'entrée de l'exposition: vernissage au Palais des Congrès à Grasse.



LETTRE OUVERTE, ET MORTE, A MARGUERITE BURNAT-PROVINS

Le «chère Madame», Marguerite, serait plus respectueux, mais je n'ai nulle envie de vous respecter, quelque estime que je vous porte. La décence? Vous l'avez assez bravée sans à mes yeux l'offenser, pour qu'on l'invoque ici. Je prends donc sur moi de vous appeler Marguerite, comme j'aurais sûrement été amené à le faire si je vous avais connue *alors*, comme je ne puis m'en empêcher, vous ayant connue *depuis*, au travers de ce que vous fûtes et de ce que je devine de vous.

Il est tard; ce jour de juillet n'en finit pas de rutiler, son soleil ponceau accompagnant ma rêverie, laquelle me porte à imaginer que le crépuscule, à se prolonger ainsi, va tout soudain se changer en aube – une aube où tout commencerait pour vous et moi qui nous rencontrerions une première fois.

Car s'il y a les occasions manquées, s'il y a ces amours gaspillées des jeunes années qui eussent été bien plus intensément vécues vingt ou trente ans plus tard, il y a aussi ces destinées asynchrones qui vous privent à jamais de toute chance d'approcher celle, ou celui, qui eût peut-être comblé votre attente. Ainsi n'ai-je pu troubler Néfertiti, fasciner Aspasia, délivrer la Princesse lointaine, courtoiser Aliénor d'Aquitaine, séduire Agnès Sorel, captiver Louise Labé ou sauver Marie Stuart – pour ne parler que d'engouements anciens...

Mais vous, il s'en est fallu de si peu... Une génération de moins entre nous aurait suffi pour que, vous ayant vue, j'eusse été à même de vous aimer. Vous étiez en effet bien belle encore, Marguerite, vers votre quarantaine, si j'en juge par cette photographie de 1909, à St-Moritz. Et si j'avais eu dix-neuf ans alors – enclin comme je le fus à préférer les femmes aux jeunes filles – nul doute que je me serais ingénié à gagner vos faveurs; à le tenter du moins...

Faveurs... Quelle promesse dans ce mot dont les multiples sens conspirent à vous conduire aux dernières d'entre elles! A la faveur, justement, de divers dons accumulés et de quelques rubans noués, arborés ou défaits... Mais avant que je ne m'égare, maDame, laissez au moins qu'usant de cette majuscule qui vous fait un peu mienne je retourne à mes moutons premiers.

Si la chair est triste en soi, la chaire seule n'est guère plus réjouissante. En revanche, combien enivrante entre deux êtres se révèle leur fusion peu à peu accomplie – chaque degré fondant la promesse du suivant et attisant le désir d'une harmonie suprême.

Vous avez été capable de tout, bien trop vivante et vibrante pour les femmes assujetties et frustrées des pharisiennes bourgeoisies de service; tenue pour dangereuse parmi les mâles avantageux, et avantagés, de l'époque. Artiste avant toute chose, c'est-à-dire sensible au phrasé d'une écriture comme à la courbure d'un tracé, à l'équilibre d'une composition comme aux bouleversements génésiques – apte, au demeurant, à les

traduire en acte ou en chef-d'œuvre, vous avez de l'artiste assumé la rébellion, la solitude et les emportements; les exigences aussi, et la connaissance minutieuse – j'allais dire amoureuse – des éléments à mettre en œuvre. De chaque fleur caressée vous saviez le nom; des contraintes de la syntaxe vous jouiez comme d'une harpe; sur la soie du pinceau ou la pointe du crayon vous exerciez la précise pression voulue, de même que vous avez, amante, mis tout votre cœur et vos ressources à vivre votre passion. Hélas sans moi, car le Temps, indifférent, m'a forgé un peu trop tard; je n'ai pu au bon moment parvenir à me trouver à la croisée des âmes, à la jonction des lèvres. D'autres, un Autre, étaient mieux placés. Je n'en suis pas jaloux et j'aurais mauvaise grâce à vous le reprocher; au moins avez-vous reçu une part du bonheur que j'aurais aimé vous dispenser. J'envie pourtant, non pas leur personne, mais le rare privilège dont ils ont joui et dont ils n'ont peut-être pas mesuré la vraie valeur.

N'est-il pas étrange que les femmes hors du commun aient souvent été portées à se satisfaire de compagnons plus ordinaires, mais néanmoins persuadés de leur importance ou de leur supériorité? Il semble que la nature hésite à apparier un Prince de Ligne avec une Ninon de Lenclos, par exemple. Ah, ne vous méprenez pas, Marguerite; il ne s'agit pas d'accoupler des génies et de faire à chaque fois Chopin et George Sand s'éprendre l'un de l'autre; je veux surtout parler de famille d'esprit, de connivence profonde, d'un miraculeux équilibre où corps et âme vont de concert, alors que presque toujours le corps d'abord fait écran, vous leurre, qui laisse l'âme

au vestiaire cependant que le clou du spectacle vous fait croire un instant au septième ciel du décor.

Ecrivain, poète à mes heures, j'ai goûté en connaissance de cause la saveur, la justesse et la souplesse de votre langue.

Dessinateur occasionnel, amateur d'art, j'ai apprécié chez vous, après votre savoir-dire, un savoir-faire graphique et pictural rien moins que magistral, dont on sent qu'accordé à l'air du temps et des lieux, il aurait pu se plier à d'autres métamorphoses.

Libertin, dans l'heureuse acception du terme, j'ai salué en vous l'âme-sœur qui n'a pas hésité à bousculer les convenances pour chanter – passe encore! – un amour triomphant, mais pour en célébrer crânement les charnelles délices.

Industrieux, conscient des pouvoirs de la main, qu'il s'agisse de jeux intimes ou de facture artisanale, j'ai reconnu en vous une experte devancière.

Voyageur, un rien instable, c'est volontiers qu'à vos côtés j'aurais changé de méridiens en toutes latitudes...

Mais par-dessus tout, je vous sais gré, mon amie, dans ce monde où faisans et faiseurs font la loi, occupent les premières loges, encombrant les allées du château, du réconfort que nous puisons à nous immerger dans une

œuvre – la vôtre – dont l'authenticité est doublement patente. D'abord parce qu'elle n'est pas une production de tâcheronne carriériste exécutant un contrat; ensuite parce que cette œuvre est toute nourrie d'émotions ressenties, de sensations éprouvées, de désirs éperdus et de bonheurs avoués.

La nuit est maintenant là; les jeux sont faits; il m'a fallu allumer la lampe. Il est temps que je vous laisse rejoindre l'imaginaire Arcadie où, quand je donne libre cours à mes fantasmes, reprennent immatériellement corps l'une ou l'autre de ces femmes dont il me semble que j'aurais su les aimer si...

Et je sais bien aussi pourquoi ce soir je vous associe dans ma pensée à Madeleine Ley – venue de Belgique, elle – dont *La Maison du ciel* et les *Petites voix* m'enchantèrent, avant que ne me touchent son beau visage et la gravité d'*Olivia*, son unique roman, qui, relatant une passion soudaine également vécue dans le Valais, constitue une sorte de contrepoint mélancolique et inquiet aux accents exaltés de votre *Livre pour Toi*, autrement dit pour Lui, pour tous ceux-là qui ont ou auront un jour incarné le mystérieux et rayonnant objet du désir.

J'ignore si cette lettre vous atteindra jamais, Marguerite, là où vous êtes, si vous êtes encore. Qu'elle soit au moins un hommage fervent à vos pareilles, connues ou inconnues, de par le monde – un monde où Elle et Lui, enfin, pourront mordre ensemble aux fruits d'Ygdrasil,

cet arbre logarithmique dont Gide écrivait, en son *Traité du Narcisse*, qu'il plonge dans le sol, au centre de l'Eden, ses racines de vie. Je vous serre dans mes bras.

Pierre LEXERT

PEINDRE POUR LA VIE, A EN MOURIR

Lorsqu'en Valais, on a gravi de longs escaliers de pierre – tels, par exemple, ceux de l'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts de Sion – on a envie de découvrir bientôt un être animé, un oiseau ou un chat, ou, sous le soleil écrasant, un lézard, peut-être, ou même quelqu'un, sorti d'un mur, d'une porte à peine remarquée. Ici, les humains sont discrets.

Dans ces montagnes imposantes, silencieuses, menaçantes, mais lançant le défi de les connaître, qui n'a pas ressenti le Valais comme un lieu de méditation cosmique, de dépassement de soi et de protestation pour la vie? Marguerite Burnat-Provins, encore plus que d'autres, a suivi ces chemins caillouteux parmi les spectateurs distraits, les partenaires en promenade ou les habitants, prisonniers de ce que la nature a pu créer d'inhumain, d'excessivement beau et mortel.

Car la mort est séduisante, ici plus qu'ailleurs; elle offre un repos minéral et une paix voluptueuse. S'interroger sur la fin de sa vie, c'est, implicitement, magnifier les instants vécus, les jours de joie ou de peine. C'est leur prêter une valeur intarissable et probablement immortelle. C'est voir, d'abord, le trajet des gens proches de la terre et désirer reconnaître en eux les guides en simplicité, dont la passion forte et tranquille peut modeler le visiteur et le retourner profondément. Comme une terre fertilisée.

Marguerite Burnat-Provins a su voir cette richesse paysanne. Elle en a saisi l'ordonnance naturelle, où tout peut aussi bien agresser que reconforter, selon que les humains tiennent un discours orgueilleux ou respectueux. Dès lors, elle a compris l'interdépendance des choses et des gens. En regardant, en laissant agir sur sa main ses propres sentiments, ses jugements intimes, et en s'oubliant, elle s'est ouverte à une passion pour l'intériorité. Plus qu'un lieu ou un état, il s'agit d'un goût frémissant pour l'esprit, pour ce qui anime: exactement l'envers de l'aridité du roc, de sa présence inébranlable et de ses simulacres de visages. Elle veut activer le vivant dans cette géologie omniprésente des montagnes et des gens. Dès le début du siècle, avec une ardeur dont elle ne parle pas mais qui la tenaille, la nourrit et la protège des manières de peindre trop officielles, elle peint le dedans. Ce qui lui importe est beaucoup plus dans ces regards échangés avec le modèle que dans la réussite de l'image. Il n'y a pas de critère incontestable qui permettrait de distinguer l'œuvre aboutie des autres, ébauchées, sinon l'inexprimable présence d'une trace de vie conservée, maintenue vivante à travers la technique picturale et malgré le savoir académique. Dans ce qu'elle peint, il n'y a que l'amour de la vie. Comment expliquer autrement – mais seulement un tant soit peu – la justesse de ses témoignages et la transparence de ses autoportraits, ces empreintes, ces doubles doués de parole? Le miracle de l'imagerie et l'adoration, sinon la vénération, des foules de fidèles de tous les temps sont d'abord affaire de foi, d'engagement spirituel et affectif. Un peintre ne «réussit» pas un portrait à force de technique ou

d'acharnement; il ne peut que vivre ces merveilleux et douloureux instants d'enfantement où un être humain – le modèle ou lui-même comme double – se livre, se montre avec autant d'innocence et de vérité qu'il en faut dans un acte d'amour. Car nous y voilà! Si peindre est déjà un acte de projection et de libération, le portrait, et *a fortiori* l'autoportrait, sont des chants d'amour. Dont il n'est pas possible de faire l'analyse scientifique; elle stagnerait dans les influences, les ressemblances et les rapports sémiotiques. Il faut une autre approche et une tout autre ouverture d'esprit; les sentiments doivent parler en priorité. L'ineffable est alors presque tangible. Voyons, par exemple, ce troublant autoportrait de 1900 environ, où Marguerite montre ce avec quoi elle aime: ses yeux et sa main! Ils sont ses acolytes plus ou moins dociles, mais non suffisants à produire par eux-mêmes le miracle de la vie retenue, montrée, maintenue pour tous ceux qui voient avec leur cœur.

Et cette fin de journée où Marion Luyet de Savièse converse avec Marguerite Burnat-Provins et lui fait face? L'une plongeant son regard dans les yeux de l'autre. Chacune portraiturant l'autre, la peignant pendant que l'autre la dépeint. Marion prend pour elle l'affection de Marguerite. Marguerite montre librement cette rencontre, ce cœur à cœur. Un acte d'amitié tendre est avoué à coups de crayons, de pastels, d'aquarelle et de fusains. N'est-ce pas plus étonnant que, par exemple, le cheminement des images télévisuelles actuelles, captées optiquement puis transmises et restituées par ondes électromagnétiques? Faire le portrait de quelqu'un est

un pari affectif et un combat contre la mort; l'artiste s'y engage pour empêcher l'effacement de la vie.

Marguerite Burnat-Provins a évidemment subi l'influence de l'Art Nouveau, à la mode au tout début du siècle, mais il faut relever que les fonds – sur lesquels se détachent ses personnages – sont structurés par des formes horizontales et par d'autres, verticales, leur conférant ainsi une ossature proche du Constructivisme qui s'annonce, et loin des lacis du Modern Style.

Mêlant *a posteriori* sa pensée lucide au jeu de l'intuition – qui la conduit lorsqu'elle peint – Marguerite Burnat-Provins prolonge cette quête de l'autre qu'est le portrait en une poursuite des caractères humains. Elle produit alors ces suites de personnages qu'on a qualifiés en termes psychiatriques volontairement désobligeants. Elle leur invente des noms. Elle nomme leurs caractères; par là, elle désigne ce qu'ils sont, intimement. Le nom qualifie; connaître le nom, c'est s'assurer de la personne. Lui attribuer un nom inventé, c'est garantir encore plus; c'est pouvoir communiquer avec elle, ou autoriser une description de ce que l'on est ou croit être. C'est prendre une décision intime envers autrui. Le baptisé porte un élément du vécu ou du projet du baptiseur.

Entre le monde visible et tangible, et ce qui échappe à nos sens, les artistes s'interposent. Non qu'ils le fassent volontairement avec on ne sait quelle prétention de tout expliquer. Non! Ils sont appelés à servir d'intermédiaires pour autant qu'ils obéissent à un appel intérieur, qu'ils

comprennent mieux que tout un chacun. Car chaque humain ressent ce besoin de connaître, d'aller plus loin, de rendre cohérents l'esprit, la raison, la pensée, les sensations et les sentiments. Marguerite Burnat-Provins n'a pas failli à cette mission. Elle s'est sentie investie d'un pouvoir et d'un devoir, à la fois tributaires de la vie et essentiellement à son service. Au même titre que les parents conscients ne peuvent qu'admirer la naissance de leur enfant produite à travers eux, sans leur savoir mais par leur amour. Nous y voilà! Sans mystère médiumnique, sans dérive abracadabrante, sans drogue, sans ivresse, la vie suffit largement à attiser les braises de bonheur que l'enfance conserve au fond du cœur.

La vie a sa propre logique. Celle de Marguerite Burnat-Provins a gravité autour de l'amour. Son art, ce don gratuit, l'a gardée proche des gens, humaine, respectueuse, amoureuse. C'est l'amour qui a guidé ses gestes. Et c'est le goût de la vie qui lui a fait brûler la sienne, comme la petite fille finit par casser sa poupée à force de jouer avec elle et de l'étreindre passionnément.

Luc JOLY

COUPURES DE PRESSE

Ce document est propriété de l'Institut de la Vie

BALLEZBERG/ Ausstellung über die Gründung des Heimatschutzes

Suche nach dem verlorenen Paradies

COUPURES DE PRESSE

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.

Die Ausstellung zeigt die Entwicklung der Kleinstadt Balzenberg von der Gründung des Heimatschutzes bis zur Gegenwart. Die Ausstellung wird von der Gemeinde Balzenberg und dem Heimatschutz Balzenberg organisiert. Die Ausstellung ist bis zum 1. September 2003 zu sehen. Die Ausstellung ist bis zum 1. September 2003 zu sehen.

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.

Ein Frauen auf einer Insel

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.

Marguerite Burret-Provins ist heute vor allem noch die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freizeithaus von Balzenberg zeigt Leben und Werk der selbstverwirklichten Frau in Balzenberg in ihrer Zeit und anhand ihrer als illustrierendes Bild einer verfallenden, vergessenen Kleinstadt – nach dem Weltkrieg.



Conférence de presse au Musée du Vieux-Vevey.

Suche nach dem verlorenen Paradies

Marguerite Burnat-Provins ist heute vor allem noch als Gründerin des Schweizer Heimatschutzes bekannt. Eine Ausstellung im Freilichtmuseum Ballenberg setzt Leben und Werk der unkonventionellen Frau in Beziehung zu ihrer Zeit und zeichnet dabei ein differenziertes Bild einer vielseitigen, engagierten Künstlerin – samt ihren Widersprüchen.

shu. Die Gründerin des Schweizer Heimatschutzes wird 1872 in Arras geboren. In Paris geniesst sie eine fundierte künstlerische Ausbildung. Trotz ihrer akademischen Bildung zeigt sich Marguerite Burnat-Provins sehr empfänglich sowohl für den Symbolismus als auch für den Jugendstil. Doch nicht nur in ihrer Malerei und in ihren kunstgewerblichen Arbeiten vermeidet es die Künstlerin, Widersprüchen aus dem Weg zu gehen.

Keine Feministin

So wäre es zu kurz gegriffen, in Marguerite Burnat-Provins wegen der Freiheit, mit der sie ihre Entscheidungen trifft und sich, wie etwa mit ihrer Scheidung 1908 oder mit ihrem politischen Engagement, oft über gesellschaftliche Normen hinwegsetzt, eine frühe Feministin zu sehen: Mochte sie persönlich ein selbstbestimmtes Leben führen, in ihrem Werk redet sie der Frau am Herd, der Magd das Wort.

Ähnliche Widersprüche zeigen sich im Verhältnis der Künstlerin zu ihrer Zeit. In Savièse – Burnat-Provins ist durch ihren Mann, den Schweizer Architekten Adolphe Burnat, inzwischen nach Vevey

und von dort aus zur Künstlerkolonie in der kleinen Gemeinde bei Sion gekommen – lebt die Künstlerin «unter den Bauern». Die ländliche Gesellschaft wird von ihr, wie von vielen Intellektuellen ihrer Zeit, zum Ideal erhoben. Sie setzt die harmonische Schönheit der Gemeinschaft, der Solidarität und der Naturverbundenheit auf dem Land gegen die Unordnung, die in der Folge der Industrialisierung mitsamt ihren technischen und sozialen Umwälzungen von den Agglomerationen ausgeht.

Schönheit bewahren

shu. Die Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz wurde 1905 gegründet. Den Anstoss dazu gab Marguerite Burnat-Provins mit der «Ligue pour la beauté», die sie in der Westschweiz ins Leben gerufen hatte. Der Bewegung, die sich zunächst neben der Pflege der heimischen Kultur im weitesten Sinne vor allem dem Schutz der landschaftlichen Naturschönheiten verschrieben hatte, war Erfolg beschieden: Schon im ersten Jahr bildeten sich die Sektionen Basel, Bern, Graubünden, Schaffhausen und Zürich, und die Zahl der Mitglieder stieg im selben Zeitraum auf gegen 4000 an.

Dass Marguerite Burnat-Provins' Ideale auch heute einem Bedürfnis vieler Menschen entsprechen, zeigen die Erfolge all der Vereinigungen – von den Trachtenvereinigungen bis zum Naturschutzbund –, die zunächst im Umfeld des Heimatschutzes angesiedelt waren und sich nach und nach verselbständigt haben. Der Schweizer Heimatschutz selber hat heute rund 22 000 Mitglieder.

Moderne Elemente, die auch vor der ländlichen Idylle nicht haltmachen, kommen in Burnat-Provins' Bildern und später in ihrem literarischen Werk nicht vor. Sie zeichnet das Bild, in dem die Schweiz während des ganzen 20. Jahrhunderts – von den Landesausstellungen in Genf, Bern und Zürich bis zum Freilichtmuseum Ballenberg – immer wieder ihre Identität gesucht hat.

Ein Fenster auf unser Jahrhundert

Marguerite Burnat-Provins ist eine konservative Künstlerin. «Was sie geschaffen hat, ist gut, aber keineswegs ausserordentlich», meint der Neuenburger Kunsthistoriker Pascal Ruedin, der zusammen mit der Literaturwissenschaftlerin Catherine Seylaz-Dubuis für die Ausstellung und ein in diesen Tagen erschienenes Buch über Marguerite Burnat-Provins verantwortlich zeichnet.

Warum dann aber soviel Aufwand? «Burnat-Provins war zu ihrer Zeit sehr erfolgreich – ihr Werk ist ein Spiegel des damaligen Publikumsgeschmacks. Ihr Leben, etwa die fortgesetzte Suche nach den verlorenen Paradiesen oder auch die Suche nach dem Ideal im anderswo, die in ihrem späteren ‚visionären‘ Werk ihren Ausdruck findet, zeigt beispielhaft das Empfinden sehr vieler Intellektueller zu Beginn des Jahrhunderts.»

So illustrieren die rund sechzig Bilder, Plakatentwürfe, Skizzen, Bücher und Manuskripte nicht nur das Werk einer vielseitigen und engagierten Künstlerin, sondern sie zeichnen zusammen mit den Begleittexten ein kunsthistorisch und sozialgeschichtlich interessantes Bild der Jahrhundertwende.

Die Ausstellung Marguerite Burnat-Provins am Osteingang des Freilichtmuseums Ballenberg ist vom 15. Mai bis 17. Juni täglich von 10 bis 17 Uhr geöffnet.

22

24 HEURES

LUNDI
25 JUILLET 1994

VAUD

Vevey rappelle l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins

Visionnaire et traditionaliste, émancipée et antiféministe, l'étrange peintre et écrivain fait une tournée posthume.

Ballenberg, Vevey, Sion, Grasse: toutes les étapes de l'exposition ont un rapport étroit avec la vie et l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins. Bal-



PAR
Françoise JAUNIN

lenberg, parce que la dame, peintre et écrivain soucieuse de conservation du patrimoine, fonda en 1905 la Ligue pour la beauté qui allait devenir le «Hei-

matschutz». Vevey, puisque cette Française épousa un architecte veveysan et qu'elle y vécut pendant une dizaine d'années. Sion, pour rappeler qu'elle fit de nombreux séjours parmi les peintres de l'école de Savièse. Et Grasse, parce que c'est là que, solitaire et aigrie par le silence de Paris qu'elle haïssait mais dont elle appelait vainement la consécration, elle vécut les vingt dernières années de sa vie.

Depuis sa mort en 1952, l'oubli semblait s'être fait autour de cette femme étrange et paradoxale. Une première réédition en 1971 et surtout une exposition à Martigny en 1980 l'en avaient enfin sortie, pour rappeler son œuvre (la régionaliste aussi bien que l'hallucinatoire qui a depuis lors trouvé place dans la collection annexe du Musée de l'art brut), ses écrits (dont *Le Livre pour toi* avait fait scandale par la liberté de ton avec laquelle elle parlait du désir féminin) et son militantisme antimoderniste et antiféministe.

Associations d'amis

Entre-temps, le mouvement de redécouverte s'est amplifié, une Association des amis de Marguerite Burnat-Provins s'est créée en France en 1982 puis en Suisse en 1988. C'est sous son égide que l'exposition qui fait halte à Vevey a été organisée et qu'une première monographie complète vient d'être publiée*. Toutes deux sont signées conjointement par Catherine Seylaz-Dubuis, professeur de français à l'Université de Lausanne et Pascal Ruedin, historien de l'art à l'Université de Neuchâtel, qui se sont attachés à montrer la complexité d'une œuvre nourrie par une imagination visionnaire, mais prisonnière d'un langage assez traditionnel. Une œuvre aussi qui reste emblématique de ces mouvements régionalistes du tournant du siècle qui cultivaient, contre les assauts de la modernité et des bouleversements qu'elle apportait, un «primitivisme rural» idéalisé et des nostalgies de paradis perdus.

F. J. □



Portrait, par W. Kueffer, de Marguerite Burnat-Provins, à Saint-Moritz, en 1909. Art brut, Lausanne

Vevey, Musée historique du Vieux-Vevey jusqu'au 28 août. Tous les jours sauf lundi 10 h 30-12 h et 14 h-17 h 30. Tél. (021) 921 07 22. Puis Musée de la Grenette à Sion, du 17.9 au 30.10.

*Marguerite Burnat-Provins, Catherine Seylaz-Dubuis et Pascal Ruedin. Ed. Payot. 104 p. 35 illust. noir/blanc et 8 couleurs.

Marguerite Burnat-Provins ou le moi écartelé

RÉFÉRENCE

Catherine Dubuis, Pascal Ruedin: *Marguerite Burnat-Provins*, Editions Payot, Lausanne, 1994. Etude parallèle de l'œuvre picturale et littéraire.

(ag) Voilà un livre pour satisfaire ma curiosité et déculpabiliser ma paresse. De Marguerite Burnat-Provins je ne savais que deux choses: son rôle décisif au début de ce siècle dans la défense du patrimoine: elle fut l'initiatrice du Heimatschutz; son hymne au corps de l'amant: *Le Livre pour toi*, qui, à notre époque blasée, garde une force provocante de lyrisme.

Comment concilier, dans la cohérence d'une vie vécue, Heimatschutz, inspiré de rigoureuses traditions valaisannes, et volupté? Pourquoi faire éclater le défi d'un amour adultérin littérairement mais aussi littéralement déclaré, dans le cercle étroit des familles bourgeoises et patriciennes, vaudoises et valaisannes, de Vevey et de Sion? La passion peut-elle être à la fois totale et exhibée, exploitée à d'autres fins? L'incipit du *Livre pour toi* ne s'embarrasse pas de la contradiction: «*Sylvius, c'est pour toi que j'écris ce livre, pour toi seul*».

Ma paresse n'avait guère d'excuses. La bibliographie révèle beaucoup d'études, d'essais, consacrés à l'écrivaine, mais aussi au peintre, puisqu'elle s'exprima dans les deux registres. Il y a même une association des cahiers de Marguerite Burnat-Provins à Martigny. Elle est d'ailleurs coéditrice de l'ouvrage de synthèse que Catherine Dubuis et Pascal Ruedin viennent de consacrer à Marguerite Burnat-Provins. Voilà donc le livre que j'attendais pour en savoir plus, en restant dans mon fauteuil.

Mais ce désir d'une explication cohérente était encore une paresseuse volonté simplificatrice. Marguerite Burnat-Provins a vécu jusqu'à quatre-vingts ans, son œuvre est abondante alors qu'on voudrait en faire la femme d'un seul livre. Son itinéraire est français, en passant par la Suisse (Arras 1872 – Grasse 1952). Son ancrage valaisan, malgré l'importance aujourd'hui reconnue de l'école de Savise d'Ernest Biéler ou d'Edouard Vallet, fait d'elle une régionaliste que Ramuz, qui avait une autre vision du Valais (et de la femme valaisanne!), épingle d'une phrase assassine: «*Mme Burnat-Provins était à la gare de Sion, en saviésanne naturellement, assise sur le rebord de la fenêtre. Est-ce assez dans le style?*» (lettre à Adrien Bovy, 1906). La vie et le mariage avec l'amant ont épuisé l'amour-passion. Aujourd'hui même, ce défi de l'amant, Paul de Kalbermatten, affiché par une femme encore mariée, n'est pas reçu par le mouvement féministe comme un épisode de l'émancipation: Marguerite Burnat-Provins ne militait pas et même récusait les valeurs du mouvement féministe. Pourquoi,

de l'extérieur, avoir donc imaginé une cohérence possible alors que seul l'écoulement de la vie assure la coexistence des vécus, comme le fleuve fait l'unité de ce qu'il charrie?

Marguerite Burnat-Provins, qui avait un talent sûr de dessinatrice, libère son imaginaire dans des dessins dits hallucinatoires, créés de 1914 à sa mort en 1952; on en recense quelque trois mille, regroupés sous la dénomination *Ma Ville*. Ce sont essentiellement des têtes et des oiseaux. Aucun recensement complet, ni aucune étude exhaustive n'en ont été entrepris. Les meilleures œuvres publiées ont des qualités parasurréalistes, qui peuvent faire penser à Valentine Hugo, mais une certaine bienfaisance du dessin ou de la mise en image semble lier encore l'auteur aux conventions des genres: un imaginaire entravé, comme titre excellemment Pascal Ruedin.

La contradiction non surmontée, c'est en fin de compte le drame profond de Marguerite Burnat-Provins, vécu jusqu'à l'extrême, jusque dans son corps qui se voulait glorieux pour l'amant, mais qui fut mutilé par des opérations gynécologiques lourdes. Du respect des valeurs traditionnelles au défi de l'amant déclaré, il n'y a d'autre lien que celui d'une vie et d'une œuvre. L'étude qui lui est consacrée conduit à cette conclusion, avec authenticité. Chez cette femme qui écrit de manière très autobiographique pourquoi tant d'autoportraits où la bouche est fermée ou couverte par un doigt, une étoffe? ■

MÉDIAS

La Presse Riviera-Chablais profite de la modernisation de son imprimerie. Elle a pris depuis peu de nouvelles couleurs. Tirage actuel: 22 580 exemplaires et 71 000 le mercredi, grâce à un tous ménages.

Radio Rottu, dans le Haut-Valais, a des soucis financiers. Une collecte est organisée pour essayer de sauver la station.

Pour marquer sa solidarité avec les journalistes algériens menacés dans leur vie et leurs moyens d'expression, *Libération* a publié des extraits de *El Watan*, quotidien de langue française fondé à Alger en 1990. Ce journal vient de recevoir le prix de la Fédération internationale des éditeurs de journaux. Les 24 titres de la presse du réseau World Media ont aussi participé à cette opération de soutien.



Marguerite Burnat-Provins en costume de Saviese (1905). Collection de l'art brut, Lausanne.

Bornand

Riches de leurs contradictions intimes comme aussi de celles de leur temps, la personnalité et l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins, peintre, écrivain et fondatrice du Heimatschutz, sont en pleine redécouverte



par

Françoise Jaunin

► Paradoxaux: c'est le moins qu'on puisse dire pour qualifier la personnalité et l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins. A



«La femme à la fontaine», huile sur toile (vers 1908). Musées cantonaux valaisans, Sion.

dans la folle passion amoureuse ou dans les visions intérieures) les hypothétiques paradis perdus que son œuvre écrite et peinte ne cesse de réinventer.

A la fin du XIXe siècle, Gauguin avait été l'un des premiers peintres à amorcer le grand

Paradis perdu

Vieux-Pays, ils ne faisaient pas autre chose que de réactiver

que les sociales. Curieusement, cette femme qui s'accordait à elle-même toutes les libertés

figures montées de ses lointains intérieurs et peuplant une sorte de vie parallèle, quelle intimité



par

Françoise Jaunin

► Paradoxaux: c'est le moins qu'on puisse dire pour qualifier la personnalité et l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins. A la fois très singulière mais aussi emblématique des courants anti-modernistes de son temps; émancipée et choquant par sa liberté de vie et de ton, mais prêchant aux autres femmes les vertus traditionnelles de l'épouse soumise et de la parfaite ménagère; détestant Paris mais se rongant de ne s'y voir consacrée; visionnaire dans son imagination mais traditionnelle dans son style; amoureuse du Valais et de la vie rurale, mais vus à travers un regard idéaliste de citadine en mal de «primitivisme» et cherchant toujours ailleurs (dans le passé, dans la vie rustique, dans l'enfance,

dans la folle passion amoureuse ou dans les visions intérieures) les hypothétiques paradis perdus que son œuvre écrite et peinte ne cesse de réinventer.

A la fin du XIXe siècle, Gauguin avait été l'un des premiers peintres à amorcer le grand mouvement de décentrement de l'art moderne vers les périphéries. En Bretagne d'abord, puis toujours plus loin vers les îles de l'Océanie, il allait chercher un monde plus simple, plus authentique, plus proche de la nature. Plus primitif. Le mot est lancé! Il représentera l'un des thèmes majeurs de l'art du XXe siècle. Plus la civilisation devient complexe et technique, plus l'idéal primitiviste prend de force et d'ampleur. Quand Albert Anker peignait entre Paris et Anet ses idylles campagnardes bernoises, quand Ernest Biéler et ses compagnons racontaient au bout du pinceau les travaux et les jours, les costumes et les fêtes dans le

Vieux-Pays, ils ne faisaient pas autre chose que de réactiver cette nostalgie pour un monde «pur» en voie de disparition.

D'une génération plus jeune que Gauguin et Anker, et de douze ans la cadette de Biéler, Marguerite Burnat-Provins s'est mise à son tour à peindre le Valais sous les fraîches couleurs d'une Arcadie rustique. N'allait-elle pas, cette Française cultivée venue d'Artois, jusqu'à endosser le costume traditionnel des Saviéssannes pour mieux s'imprégner du mode de vie de ses modèles!

Inutile de préciser que Marguerite Burnat-Provins n'avait pas le moindre atome crochu avec les avant-gardes de son époque, les artistiques pas plus

que les sociales. Curieusement, cette femme qui s'accordait à elle-même toutes les libertés (mariée à un architecte veveysan, elle eut une folle passion pour un ingénieur valaisan, à qui elle dédia «Le livre pour toi», qui fit scandale par son expression très libre du désir féminin) célébrait l'image traditionnelle de la femme au foyer. Mais voilà que dans la vie de cette militante (inquiète de voir la nature reculer devant le monde moderne et les témoins du passé disparaître peu à peu, elle fonde en 1907 la Ligue pour la beauté qui deviendra le Heimatschutz) la Première Guerre mondiale provoque un ébranlement profond qui déclenche des hallucinations et la fait vivre de plus en plus dans un monde imaginaire.

C'est alors qu'elle se lance dans une incroyable entreprise, qu'elle poursuivra jusqu'à sa mort: pendant plus de trente ans elle accouchera de quelque 3000

figures montées de ses lointains intérieurs et peuplant une sorte de vie parallèle qu'elle intitule «Ma ville».

Créatures oniriques, mi-hommes mi-bêtes (et plus souvent encore mi-femmes mi-bêtes), elles figurent les identités multiples qu'elle sent en elle et qu'elle appelle ses «âmes parasitaires».

L'œuvre est singulière, troublante, attachante, mais c'est comme si elle ne parvenait jamais à percer la membrane qui la maintient, même quand elle peint «sous dictée», dans une forme conservatrice et une facture bien finie de travail d'atelier. C'est sans doute ce qui l'a empêchée de jamais dépasser le rayonnement d'un art régionaliste auquel Paris, insensible aux normes qui ne sont pas les siennes, n'accorde pas sa consécration.

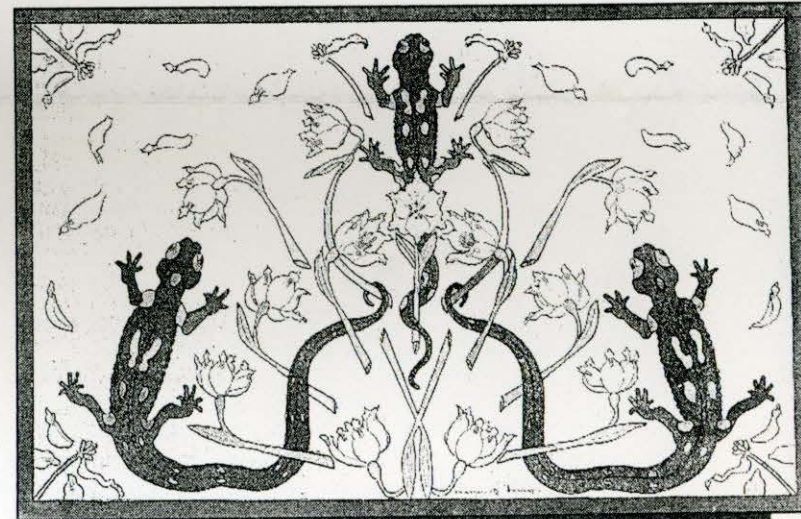
F. J.

Un livre et une exposition

Jusqu'au 28 août, le Musée historique du Vieux-Vevey présente une soixantaine d'œuvres et de documents originaux qui illustrent la production tant artistique que littéraire de Marguerite Burnat-Provins (tous les jours sauf lundi, de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30). Venue de Ballenberg, l'exposition ira ensuite à Sion (du 17 septembre au 30 octobre, au Musée de la Grenette), puis à Grasse, où l'artiste a vécu ses vingt dernières années.

En même temps que l'exposition et sous les auspices également de l'Association des amis de Marguerite Burnat-Provins qui, fondée en 1988, confirme le regain d'intérêt accordé dès les années quatre-vingt à une artiste longtemps oubliée paraît une première monographie complète et scientifique* cosignée par Catherine Seylaz-Dubuis, professeur de français à l'Université de Lausanne, et Pascal Ruedin, historien de l'art à l'Université de Neuchâtel, qui sont également les commissaires de l'exposition. — (F. J.)

* «Marguerite Burnat-Provins», Catherine Seylaz-Dubuis et Pascal Ruedin, Editions Payot, 104 p.



«Salamandres et perce-neige», aquarelle et encre sur papier (1898). Musée Jenisch, Vevey.

EXPOSITION Marguerite Burnat-Provins au Musée du Vieux-Vevey

Les paradis perdus de l'artiste

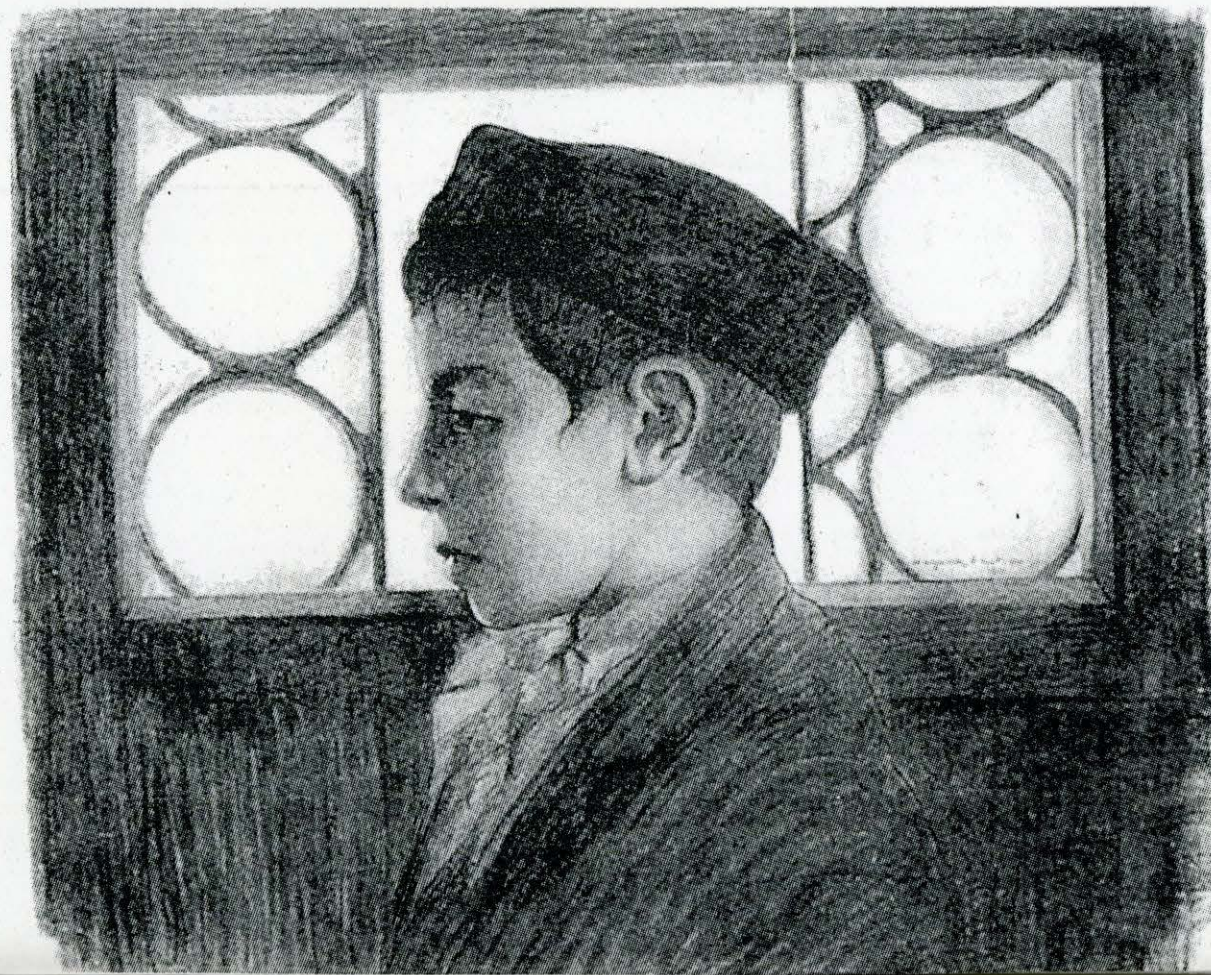
Primitivisme rural ou dessins hallucinatoires, l'œuvre de Burnat-Provins témoigne des contradictions intérieures d'un moi divisé. Un livre et une exposition lui sont consacrés.

Une activité multiple, un moi divisé! Difficile de cerner Marguerite Burnat-Provins, peintre, écrivain, conférencière, polémiste, critique d'art, décoratrice, commerçante, enseignante, militante et femme. C'est pourtant ce qu'ont fait Catherine Dubuis et Pascal Ruedin, au travers d'un livre (voir ci-dessous) et d'une exposition présentée actuellement au Musée du Vieux-Vevey, et dès septembre au Musée de la Grenette à Sion. Ramassée et vivante, la présentation de documents, d'éditions originales, de toiles et de dessins dans les salles d'un musée historique est éclairante. Ce sont les traces d'une trajectoire hors du commun, d'une vie placée sous le signe de l'errance et d'une œuvre dominée par un sentiment de perte.

L'écrivain a publié 22 livres et l'artiste laisse, outre ses portraits, ses feuilles décoratives et ses toiles réalisées entre Vevey et Savièse, un œuvre hallucinatoire qui comprend près de 3000 dessins. Mais «elle confondait esthétique et morale!» souligne Pascal Ruedin. De sorte qu'avant d'intéresser l'histoire de l'art ou de la littérature, l'œuvre de Burnat-Provins apporte un témoignage de premier ordre au regard de l'histoire sociale d'une époque conservatrice.

Son œuvre et sa vie sont en effet toutes entières tournées vers la nostalgie des paradis perdus que sont l'enfance et les images traditionnelles attachées à la société rurale et à la femme. D'où une attitude caractérisée par un certain nombre de refus: résistance notamment à la modernité et aux avant-gardes de son temps.

DR



raie» souligne Pascal Ruedin. De sorte qu'avant d'intéresser l'histoire de l'art ou de la littérature, l'œuvre de Burnat-Provins apporte un témoignage de premier ordre au regard de l'histoire sociale d'une époque conservatrice.

Son œuvre et sa vie sont en effet toutes entières tournées vers la nostalgie des paradis perdus que sont l'enfance et les images traditionnelles attachées à la société rurale et à la femme. D'où une attitude caractérisée par un certain nombre de refus: résistance notamment à la modernité et aux avant-gardes de son temps.

DR

Artiste douée et précoce

Née à Arras en 1872, dans une famille nombreuse, aisée et cultivée, Marguerite Provins est une enfant choyée, douée, une artiste précoce. Avec la même précocité, elle prend la mesure traumatisante de sa «féminité incomplète». A 17 ans, à la suite d'une première opération des ovaires, elle sait ne jamais pouvoir ressembler à sa mère. Son œuvre trouve une première détermination dans cette perte; l'«enfantement de l'art» assume une impossible fonction compensatoire.

A Paris, Symbolisme et Art Nouveau imprègnent l'artiste durant sa formation. En 1896, elle épouse le futur architecte Adolphe Burnat et le suit dans sa ville natale, Vevey. Elle a du mal à s'y faire une place. La bourgeoisie locale approuve ses engagements défendant la virginité des paysages alpins (à l'origine du *Heimatschutz*), ses conférences célébrant la femme au foyer. Elle peut comprendre la lumière chaude qui baigne l'univers domestique de la *Femme aux étains*, une toile de 1900. Elle ne comprend pas le comportement de cette épouse affranchie de ces valeurs traditionnelles, ses longues absences du foyer ou la présence fréquente du peintre Ernest Bieler.

C'est que grâce à lui, Burnat-Provins a découvert son Arcadie, un lieu où elle parvient à concilier les deux aspirations qui s'affrontent en elle. Entre 1898 et 1907, ses nombreux séjours à Savièse et dans le monde rural préservé du Valais permettent l'évasion vers un ailleurs inconnu et le repli sur un havre sécurisant. Le foyer substitutif est la colonie d'artistes connue sous le nom d'Ecole de Savièse.

Réaction à la modernité urbaine

Durant cette période, sa production suit essentiellement deux orientations. D'une part, à Vevey, les compositions décoratives marquées par les linéaments

de l'Art Nouveau, tels ces *Salamandres aux perce-neige*. D'autre part, les motifs valaisans: portraits d'enfants ou de vieilles en costume. Comme à Pont-Aven, le primitivisme rural de l'Ecole de Savièse existe en réaction à la modernité urbaine. Mais le langage formel, au contraire de ce que Gauguin poursuivra à Tahiti, reste traditionnel chez Burnat-Provins.

Fuite dans l'art visionnaire

Divorcée, remariée avec un ingénieur valaisan, elle est de retour d'Egypte et vit en France lorsque le tocsin retentit et

lorsque Arras est bombardée: «Ma ville est détruite, mes amis errants». Ces deux événements déclenchent une fuite dans un art visionnaire. Jusqu'à la fin de sa vie en 1952, elle dessine les visages et les personnages qui peuplent le monde fantastique et fascinant de *Ma Ville*. Ce sont ses «enfants»; ils forment une «famille venue de loin» et prennent en charge une division du moi. Son «âme est un harem qui garde mille femmes» et plus elle avance en âge, plus cette production s'accélère, comme s'il y avait urgence devant l'échec programmé de cette reconquête d'une unité perdue.

Empruntés à la Collection de l'art

brut, ces dessins occupent toute une salle. Dans les yeux fermés, baissés, brillants, exorbités, hallucinés de ces personnages, on voit la nécessité intérieure qui préside à l'art de Burnat-Provins. N'est-ce pas ce que disaient déjà ses autoportraits aux doigts sur la bouche?

Pierre-André Lienhard

Marguerite Burnat-Provins ou l'impossible présence, Musée Historique du Vieux-Vevey, 2, rue du Château, Vevey, Tous les jours sauf lundi, de 10 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30; jusqu'au 28 août.

Une œuvre littéraire riche et duelle

En quarante années, de 1903 à 1943, Marguerite Burnat-Provins publie vingt-deux livres. Une impressionnante production traversant historiquement un foisonnement de mouvements qui – du cubisme à l'existentialisme – ont forgé la modernité de l'art. Mais de cette modernité, Marguerite Burnat-Provins n'a cure. Son œuvre littéraire, comme sa peinture, reflète moins la quête d'un ordre nouveau que celle d'un idéal perdu.

Donner un nom à cet idéal n'est pas chose facile, tant les livres de Marguerite Burnat-Provins se laissent peu enfermer dans un genre. Catherine Dubuis et Pascal Ruedin distinguent en tous les cas trois œuvres romanesques: «Le Cœur sauvage» (1909), «Le Voile» (1929) et «La Cordalca» (1943). Le reste navigue entre la prose poétique et le poème en prose.

Selon les auteurs, cette impossibilité de catégoriser l'œuvre littéraire est le reflet de «l'éventail des thèmes et des tons» qui la caractérise. «L'œuvre et l'existence de Marguerite Burnat-Provins, écrivent Ca-

therine Dubuis et Pascal Ruedin, balancent tout entières entre expansion imaginaire et contrainte du réel, entre fluidité spirituelle et matérialité physique, entre transgression dynamique et cadres rationnels, dans une tension constante à réaliser l'unité des contraires».

De manière frappante, cette «tension» est aussi celle des surréalistes à une période où elle se trouve justement à Paris. Mais alors que Breton et Soupault publient «Les Champs magnétiques», elle fait paraître chez Ollendorff «La Servante» où est transcrite une image de la femme précisément asservie aux valeurs masculines. En fait, le système réactionnaire qu'elle se construit est sa seule bouée de sauvetage pour survivre à la fondamentale division de son moi. «Si j'étais une dans mon âme, écrit-elle dans «Poèmes de la boule de verre» en 1917, je vivrais comme la plante simple qui se contente de ce qu'un jour lui doit».

De manière surprenante c'est essentiellement à travers les pages vibrantes

d'érotisme du «Livre pour toi», seule de ses œuvres à avoir été régulièrement rééditée, que le public a découvert Marguerite Burnat-Provins. Son univers duel s'y exprime par un singulier contraste entre une très sensuelle évocation du corps masculin et un carcan formel d'un lyrisme désuet.

Après le catalogue d'exposition publié en 1980 par Bernard Wyder, le livre de Catherine Dubuis et Pascal Ruedin est le second ouvrage d'importance consacré à Marguerite Burnat-Provins. Richement documenté et illustré, émaillé de nombreuses citations il propose une passionnante et intelligente mise en perspective de l'œuvre de Marguerite Burnat-Provins, entre biographie et histoire sociale.

Christophe Fovanna

«Marguerite Burnat-Provins. Ecrivain et peintre (1872-1952)», de Catherine Dubuis et Pascal Ruedin, Editions Payot, 104 p.

MARGUERITE BURNAT-PROVINS À VEVEY ET SION PASSAGE D'UNE BELLE INCONNUE

Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) venait d'Arras, où sa famille appartenait à la bourgeoisie industrielle du Nord. Son père, homme de livre et de peinture, adore son aînée, cette petite Marguerite qu'il initie à l'art et à l'amour de la nature. A 9 ans, l'enfant commence à écrire, à peindre. On l'encourage, on la soutient, on lui donne des maîtres. L'École des beaux-arts ne reçoit pas encore les femmes, mais Marguerite fréquente le cours Jullian, dessine d'après le modèle vivant, s'initie au symbolisme et aux sinuosités de l'art nouveau.

En 1896, Marguerite Provins épouse Adolphe Burnat, un étudiant en architecture dont le père habite un hôtel particulier rue d'Italie, à Vevey, et restaure le Château de Chillon en ne négligeant pas pour autant les constructions de rapport. A Vevey, Marguerite choque ses concœurs protestantes par sa liberté et sa créativité. Ernest Biéler lui fait découvrir le Valais et Marguerite se retrouve Saviésanne en costume, tandis que tout un mouvement régionaliste se fixe dans le village pour y cultiver les vertus anciennes et l'artisanat traditionnel par l'exercice de la peinture moderne! Horrifiée par la destruction rageuse des plus beaux sites historiques de la Suisse, elle fonde la «Ligue pour la beauté» qui devient le «Heimatschutz». En 1906, Marguerite rencontre à Savièse l'amant qu'elle célébrera sur le mode le plus lyrique dans «Le livre pour toi», son chef-d'œuvre poétique dix fois réédité. Après divorce, elle suit le jeune ingénieur Paul de Kalbermatten en Italie, en Engadine, en Egypte, à Paris, à Bayonne, à Montevideo. Après la guerre, elle visite avec émerveillement le Maghreb.

Enfin, elle se fixe en 1923 à Saint-Jacques de Grasse dont elle ne bougera plus guère jusqu'à sa mort, tandis que l'amant merveilleux devenu un mari fuyant va faire l'ingénieur sur tous les continents possibles. Car il y a une autre face, triste et solitaire, à cette existence brillante, amoureuse et créatrice. D'abord la maladie: trois graves opérations la privent dès 17 ans de tout espoir d'avoir un enfant. Ensuite les interminables procès où s'enlisent ses relations récriminantes avec ses éditeurs qu'elle accuse de la négliger (en littérature, voilà bien un état d'esprit qui ne pardonne pas!). Enfin la destruction des décors, l'indifférence du public, la dispersion des toiles, rançon du nomadisme et des ruptures. Amou-

Marguerite Burnat-Provins.
«La Femme aux étains»
(vers 1900). Huile sur toile.
120 x 150 cm.
Coll. particulière.
Photo: A. & G. Zimmermann,
Genève.



reuse abandonnée, écrivain de grand talent mal servi par l'édition, artiste fascinée par le décor de la vie, par les maisons et par les objets, mais sans milieu de commanditaires, Marguerite Burnat-Provins meurt découragée d'être comptée au nombre de la «cohorte des femmes peintres et écrivains dépourvues de talent, d'aller grossir le nombre de celles dont on a pitié, dont on sourit».

Une lente et profonde réévaluation de l'ensemble de cette œuvre se fait sentir cependant, depuis une vingtaine d'années. Cette poésie parle, ce Valais profond et stylisé a un sens, ces centaines de pages de dessins dits «hallucinatoires», ensemble intitulé «Ma ville», est déposé au Musée de l'art brut. Une association suisse et une association française des Amis de Marguerite Burnat-Provins publient des cahiers et organisent des manifestations, comme la présentation cette année à Ballenberg, à Vevey et à Sion d'un bel ensemble de dessins, de portraits et de manuscrits. Une étude de Catherine Dubuis et Pascal Ruedin s'impose par son travail de pionnier.

Pourtant les réticences ne manquent pas: notre époque aime le succès et les vaincus de la compétition médiatique ne suscitent pas la sympathie. Tout le monde va répétant qu'on n'écrit jamais que pour dominer le champ littéraire et y gagner la reconnaissance des instances de consécration symbolique. On en veut à Marguerite Burnat-Provins d'avoir tant combattu pour défendre ses livres et de

ne pas les avoir imposés à l'époque. Du coup, on entérine les jugements de cette époque alors même qu'on ne se soucie plus guère des romans de Pierre Benoît et d'Henry Bordeaux. On lui reproche encore de ne pas être féministe, et d'avoir si passionnément cherché à être une femme, alors même que l'on ne voit plus dans ce qu'elle cherchait qu'une image «traditionnelle» de la femme, toujours aliénée et coupable.

Le guignon, ce fut pour Marguerite de n'avoir pas rencontré le compagnon, l'éditeur, le champion dont elle avait besoin, pour son œuvre et pour elle. Cet homme pourtant, elle le méritait. Avec ce qu'on vous montrera cette année, vous en comprendrez peut-être.

Christophe Calame

• VOIR

MUSÉE HISTORIQUE DU VIEUX-VEVEY,
VEVEY.

Jusqu'au 28 août 1994.

MUSÉE DE LA GRENETTE, SION.

Du 17 septembre au 30 octobre 1994.

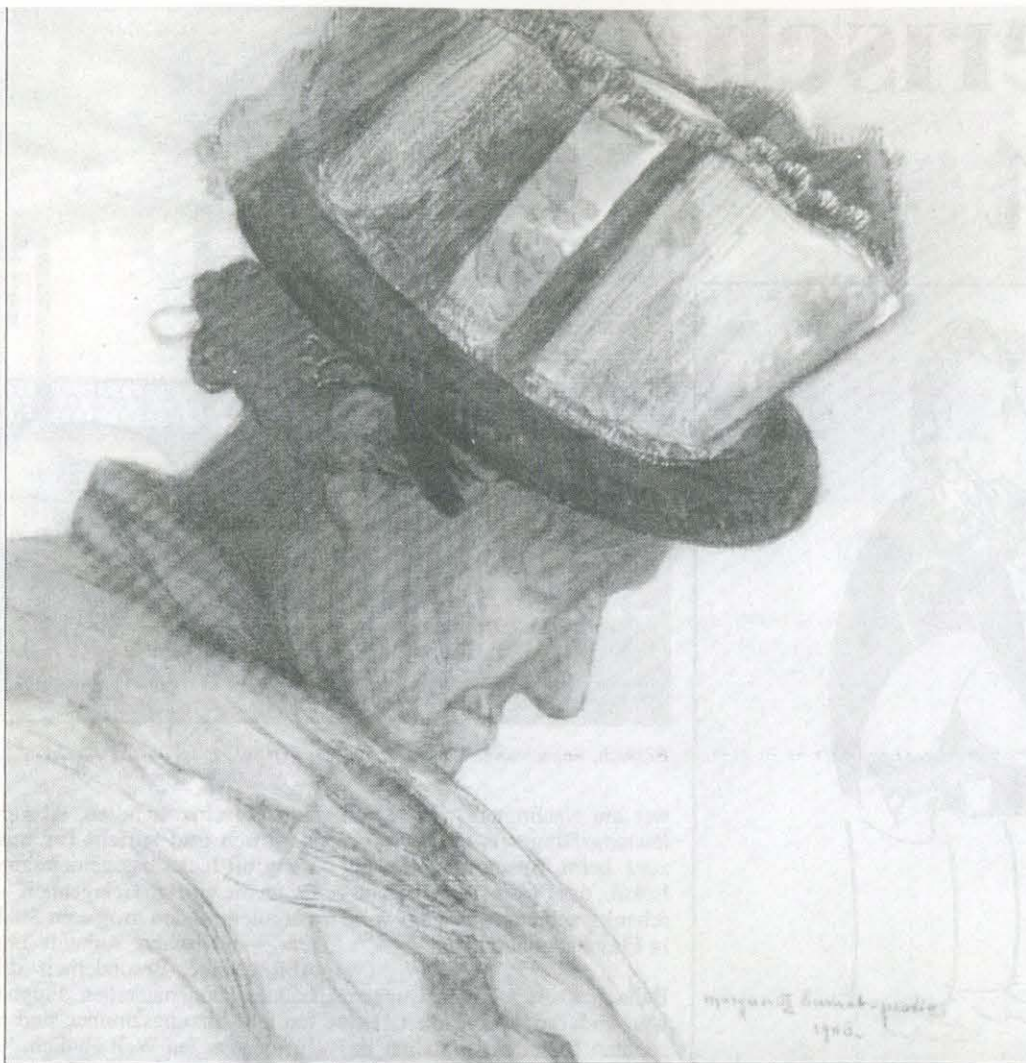
• LIRE

MARGUERITE BURNAT-PROVINS

Par Catherine Dubuis et Pascal Ruedin,
Ed. Payot Lausanne, 1994.

LE LIVRE POUR TOI

Préface de Catherine Dubuis,
Ed. de La Différence, 1994.



Alte Frau während der Predigt, 1900.



Selbstporträt von Marguerite Burnat-Provins, um 1904.

Zur Ausstellung Marguerite Burnat-Provins in Sitten

Walliser Bote Freitag, 21. Oktober 1994

Heimatsuche im Wallis

Marguerite Burnat-Provins (1872 bis 1952), eine Französin, die ihre künstlerische Ausbildung in Paris genoss, war Schriftstellerin, Malerin und Kunsthandwerkerin. Mit dem Wallis

wo sie sich bis 1907 regelmässig und für längere Zeit aufhält, und zwar in Savièse ob Sitten. Savièse ist einer jener Orte, wo sich um die Jahrhundertwende eine Künstlerkolonie einrichtete, wie es sie

Widerspenstige Einheimische

Die von Kunstschaaffenden produzierten Bilder hatten später ihre Auswirkungen auf das Selbstbild der Bergbevöl-

te Burnat-Provins ein sehr emanzipiertes Leben, frei von bürgerlichen Moralvorstellungen und aufgezwungenen Frauenrollen.

Dies hinderte sie indessen

te Frauen, Mütter, unbewusste Priesterinnen des universalen Ritus, Dienerinnen des Lebens auf dem bescheidenen Altar des ländlichen Herdes.»

leht ihrem Leben und Schaffen noch heute einen hohen dokumentarischen Wert.

Die Ausstellung in Sitten zeigt das materische, grafische und literarische Schaffen Burnat-Provins sowie Aspekte ih-

genoss, war Schriftstellerin, Malerin und Kunsthandwerkerin. Mit dem Wallis verband sie sowohl ein Stück ihres privaten Lebens als auch ein Teil ihres künstlerischen Schaffens. Ihr öffentliches Engagement wie ihr Werk stehen für wichtige Wertvorstellungen des frühen 20. Jahrhunderts. Dies macht Marguerite Burnat-Provins bis heute über die Kunst hinaus zur faszinierenden Persönlichkeit.

Binnenexotismus in Savièse

In ihrer Malerei und Schriftstellerei huldigte Burnat-Provins einer idealisierten Ländlichkeit, mit der damals viele städtische Künstlerinnen und Künstler der industriellen und urbanen Modernität zu entfliehen suchten — sozusagen als Gegenbewegung zum sich Richtung Stadt entvölkernden Land. 1898 entdeckt Burnat-Provins das Wallis,

an deren Orten, wo sich um die Jahrhundertwende eine Künstlerkolonie einrichtete, wie es sie damals in Europa an mehreren Orten gab.

Gemeinsam war diesen rund zwei Dutzend Künstlerinnen und Künstlern aber weniger Malstil und Technik als vielmehr die Wahl der Motive. Idealisierend malten sie das Landleben: die bäuerlichen Arbeiten, die Frauentrachten, die Prozessionen... Das heisst, sie beschworen eine idyllisch-geschlossene Welt hinauf, die in klarem Kontrast zur historischen Realität stand.

Alpenkultur aus zweiter Hand

Die «Ecole de Savièse» ist nicht als ein isoliertes Phänomen zu betrachten, sondern als Bestandteil dessen, was man gemeinhin etwa als Alpenmythos bezeichnet, also jener Bewegung, die — aufbauend auf den geistesgeschichtlichen Grundlagen eines Albrecht von Haller oder einen Jean-Jacques Rousseau — als eine Art Alpenkultur aus zweiter Hand die Vielfalt alpiner Lebensweisen überlagert hat.

Das Bild von einem in zeitlosem Glückszustand verharrenden, sich selbst genügenden Volk blieb dabei lange Zeit der Vorstellungswelt einer Oberschicht, aber auch von Malern und Literaten vorbehalten, bevor es im Zuge nationalistischer Strömungen und als Gegenbild eines sich industrialisierenden Stadtlebens nach der Jahrhundertwende zum Allgemeingut wurde. Markante Daten zu dieser Neupropagierung ländlich-bäuerlicher Traditionen waren etwa die Landesausstellungen in Genf 1896, Bern 1914 und Zürich 1939, die Gründung des Schweizerischen Heimatschutzes 1905, die Gründung der Schweizerischen Trachtenvereinigung 1926 oder der Walliser Trachtenvereinigung 1937.

produzierten Bilder hatten später ihre Auswirkungen auf das Selbstbild der Bergbevölkerung und prägten deren Geschichtsbild stark mit. Der verklärte Blick von aussen, wie er etwa von der Künstlergruppe von Savièse eingebracht wurde, erlaubte es den Einheimischen, eine als hart und entbehrungsreich erlebte Geschichte zu verdrängen, zu vergessen, zu beschönigen. Doch offensichtlich nicht akzeptiert wurde von den Einheimischen der Lebensstil einer Marguerite Burnat-Provins, die — obwohl verheiratet — sich alleine in Savièse aufhält, die dortigen Künstlerkreise frequentiert und in Sitten mit dem Ingenieur Paul de Kalbermatten eine Liebschaft unterhält. Unter dem Vorwand, sie hätte das Dorf und seine Bevölkerung in ihrem 1906 erschienenen Buch «Le chant du verdier» lächerlich gemacht, wird ihr 1907 untersagt, das Gemeindeterritorium zu betreten.

Schutz der bäuerlichen Welt

1905 gibt Burnat-Provins den Anstoss zur Gründung der Liga für die Schönheit, den späteren Heimatschutz. Den damaligen Gründern war Heimatschutz neben einem ästhetischen auch ein nationales und moralisches Anliegen. Schutz der Heimat hiess für sie nicht nur Bewahrung der historisch gewachsenen Siedlungs- und Kulturlandschaft. Damit operierten sie mit einem sehr weiten Heimatbegriff. Umgekehrt engten sie diesen wiederum ein, indem sie ihn ausschliesslich auf die ländliche Welt sowie auf traditionelle Werte angewendet sehen wollten. Industrialisierung und Stadt hatten in ihrer Heimatvorstellung keinen Platz.

Emanzipierte Antifeministin

Als Künstlerin und engagierte Kämpferin, vor allem aber im leidenschaftlichen Ausleben von Liebesbeziehungen führ-

Frauenrollen.

Dies hinderte sie indessen nicht daran, in ihrem malerischen und literarischen Schaffen dem Bild von der Frau am Herd das Wort zu reden. In Savièse zeigt sie sich mit Vorliebe in der dortigen Frauentracht. Und in einem Gedicht an zwei islamische Frauen schreibt sie beispielsweise 1921: «Ihr scheint Sklavinnen zu sein, doch ihr seid wahrhaf-

nen Altar des ländlichen Herdes.»

Ein Zeitspiegel

Marguerite Burnat-Provins war weder als Schriftstellerin noch als Malerin eine Avantgardistin. Doch wohl gerade deshalb war sie in ihrer Zeit eine sehr erfolgreiche Künstlerin, die mit ihren Werken und Anliegen bei einem breiten Publikum auf Resonanz stiess. Dieser Umstand ver-

das malerische, grafische und literarische Schaffen Burnat-Provins sowie Aspekte ihres gesellschaftspolitischen Wirkens. Zu sehen ist sie in der Grenette am Grand-Pont noch bis zum 30. Oktober. Als Begleitpublikation ist ein Katalog in französischer Sprache erschienen, verfasst von Catherine Dubuis und Pascal Ruedin, die auch die Ausstellung gestaltet haben.

Thomas Antonietti

Oberwalliser Heimatschutz GV in Sitten

eing.) Marguerite Burnat-Provins gilt als die eigentliche Begründerin des Schweizer Heimatschutzes. Aus Anlass der Ausstellung «Burnat-Provins» in Sitten führt deshalb der Oberwalliser Heimatschutz seine diesjährige Generalversammlung in der Kantonshauptstadt durch, und zwar am Samstag, dem 29. Oktober, um 10.00 Uhr im Supersaxo-Saal. Im Anschluss an die Versammlung findet ein Besuch der Ausstellung «Burnat-Provins» statt. Am Nachmittag stehen Führungen durch das neu eröffnete Museum Valeria und das neue Diözesanmuseum mit dem Domschatz auf dem Programm. Auch Nichtmitglieder sind zur Versammlung und zu den Führungen herzlich eingeladen.



Aus der Serie «Meine Stadt», 1922.

GRASSE

ÉCRIVAIN ET PEINTRE

MARGUERITE

BURNAT-PROVINS

OU L'IMPOSSIBLE PRESENCE

L'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins présente cette année une exposition itinérante consacrée à l'artiste. Elle a déjà fait trois escales dans des lieux liés à sa vie et son œuvre : Musée suisse de l'habitat rural à Ballenberg/Interlaken, Musée du Vieux-Vevey et Grenette de la Ville de Sion. L'étape française, à Grasse, conclut le circuit.

Elle rappelle que Marguerite Burnat-Provins a vécu les trente dernières années de sa vie à Saint-Jacques de Grasse et y est décédée en 1952. Elle est enterrée au cimetière de Saint-Cézaire sur Siagne, localité dans laquelle une place a en outre été baptisée à son nom en 1989.

Une centaine d'œuvres et de documents originaux sélectionnés illustrent la production tant littéraire que plastique de l'artiste. Ces pièces inédites proviennent pour la plupart de collections privées et publiques suisses. Quelques documents ont également été prêtés par les Archives et Bibliothèque Municipales de Grasse. Des textes articulent l'exposition et suggèrent les grandes orientations de l'œuvre : symbolisme,

féminisme, idyllisme rural, arts décoratifs, création hallucinatoire et régionalisme... *Ci-dessous* : Autoportrait, s. d. (vers 1900), Huile sur carton : 46x55 cm. Sion, Musée cantonal des beaux-arts.

—Jusqu'au 15 décembre. Palais des Congrès de Grasse. Cours Honoré Cresp. Ouv. tj. sauf dim. de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Entrée libre. Tél. 93 36 66 66

S
T
R
A

